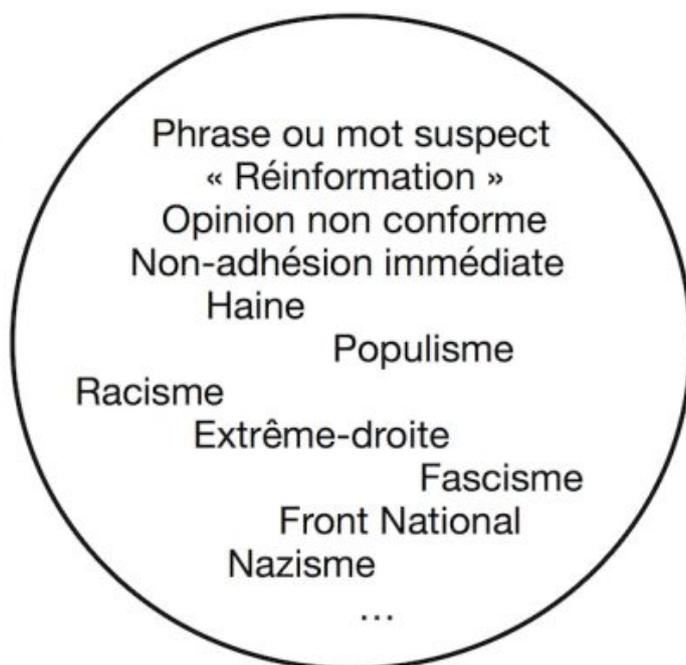


# Pour ne pas être un abruti, des racines, un enseignement digne de ce nom, et l'exemple de Simone Weil

écrit par Ulysse | 12 août 2017

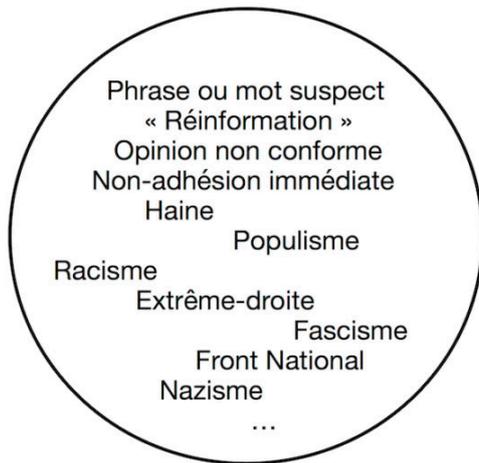


*Schéma de base du verouillage des concepts, dans le cerveau d'une personne atteinte de la gangrène de la pensée unique.*  
*Tous stimuli venant de l'extérieur sont instantanément « traités » à l'intérieur de ce cerveau, et **tous les concepts sont soudés** : dès que l'information est étiquetée sous l'un des concepts, elle est étiquetée sous tous les autres, instantanément.*  
*Ce processus est lui-même totalement verrouillé.*

*Illustration : jeunes abrutis du Meilleur des Mondes.*

En complément à mes deux derniers articles :

<http://resistancerepublicaine.com/2017/08/10/comment-sont-ils-tous-devenus-des-abrutis/>



*Schéma de base du verouillage des concepts, dans le cerveau d'une personne atteinte de la gangrène de la pensée unique.*  
 Tous stimuli venant de l'extérieur sont instantanément « traités » à l'intérieur de ce cerveau, et **tous les concepts sont soudés** : dès que l'information est étiquetée sous l'un des concepts, elle est étiquetée sous tous les autres, instantanément.  
 Ce processus est lui-même totalement verrouillé.

<http://resistancerepublicaine.com/2017/08/11/bande-dabrutis-ja-i-vecu-dans-votre-futur/>

« Ce qu'on appelle aujourd'hui instruire les masses... »

Simone Weill est décédée à 34 ans, en... 1943.



Et, déjà à cette époque, elle osait écrire, dans « L'Enracinement » :

« **L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine.** C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir. Participation naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu, la

naissance, la profession, l'entourage. **Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines.** Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie. »

« Ce qu'on appelle aujourd'hui instruire les masses, c'est **prendre cette culture moderne, élaborée dans un milieu tellement fermé, tellement taré, tellement indifférent à la vérité, en ôter tout ce qu'elle peut encore contenir d'or pur, opération qu'on nomme vulgarisation,** et enfourner le résidu tel quel dans la mémoire des malheureux qui désirent apprendre, comme on donne la becquée à des oiseaux. »

On imagine ce qu'elle écrirait en 2017.

Article publié sur Sos Education :

<http://e.soseducation.org/a/?F=agymqyn76n2fy2ahrcjx6gwr8zlkdbp4gz5k65fxl965s2xg3ac3kmz-8679342>

### **Note de Christine Tasin**

Pour ceux qui ignoreraient qui est Simone Weil ( le W la distingue de la femme politique décédée il y a peu ) qui n'est plus évoquée nulle part, même en cours de philo...

Extraits de sa fiche [wikipedia](#)

**Simone Adolphine Weil** est une [philosophe](#), [humaniste](#), [écrivaine](#) et [militante](#) politique [française](#),

[...]

Née à [Paris](#) le [3 février 1909](#) et morte à [Ashford \(Angleterre\)](#) le [24 août 1943](#).

Bien qu'elle n'ait jamais adhéré explicitement par le baptême au [catholicisme](#) malgré une profonde vie spirituelle<sup>Note 1</sup>, elle est reconnue et se considérait comme une [mystique](#) chrétienne<sup>1</sup>. Elle est également une brillante helléniste, commentatrice de [Platon](#) et des grands textes littéraires, philosophiques et religieux grecs, mais aussi des [écritures sacrées hindoues](#). Ses écrits, où la raison se mêle aux

intuitions religieuses et aux éléments scientifiques et politiques, malgré leur caractère apparemment disparate, forment un tout d'une exceptionnelle unité et parfaitement cohérent<sup>2,3</sup>. Le fil directeur de cette pensée, que caractérise un constant approfondissement, sans changement de direction ni reniement, est à chercher dans son amour impérieux de la vérité, philosophiquement reconnue comme une et universelle<sup>4</sup>, et qu'elle a définie comme le besoin de l'âme humaine le plus sacré.

[...]

En 1924-1925, elle suit les cours du philosophe [René Le Senne](#) au [lycée Victor-Duruy](#), à [Paris](#), et obtient, au mois de juin 1925, le [baccalauréat](#) de philosophie (selon la dénomination en vigueur à cette époque-là) à seize ans.

En octobre 1925, elle entre en [classes préparatoires littéraires](#) au [lycée Henri-IV](#), où elle passe trois ans. Elle a pour professeur de philosophie le philosophe [Alain](#), qui demeure son maître<sup>9</sup>. [Simone de Beauvoir](#), d'un an son aînée, qui croise son chemin en 1926 dans la cour de la Sorbonne, accompagnée d'une « bande d'anciens élèves d'Alain », avec dans la poche de sa vareuse un numéro des *Libres propos* et [L'Humanité](#), témoigne de la petite notoriété dont elle bénéficiait déjà : « Elle m'intriguait, à cause de sa réputation d'intelligence et de son accoutrement bizarre... Une grande famine venait de dévaster la Chine, et l'on m'avait raconté qu'en apprenant cette nouvelle, elle avait sangloté : ces larmes forcèrent mon respect plus encore que ses dons philosophiques<sup>10</sup>. »

Elle entre à l'[École normale supérieure](#) en 1928, à 19 ans. Son mémoire de [Diplôme d'Études Supérieures](#) en 1930 porte sur *Science et Perception dans Descartes*<sup>11</sup>. Elle obtient son [agrégation de philosophie](#) en 1931, à 22 ans, et commence une carrière de professeur dans divers lycées de province.

[...]

Au cours de l'hiver 1932-1933, au [Puy](#), elle **est solidaire des syndicats ouvriers**, elle se joint au mouvement de grève contre le chômage et les baisses de salaire, ce qui provoque un scandale. **Décidée à vivre avec cinq francs par jour, comme les chômeurs du Puy**, elle sacrifie tout le reste de ses émoluments de professeur à la Caisse de Solidarité des mineurs<sup>12</sup>.

[...]

Elle passe quelques semaines en [Allemagne](#), au cours de l'été 1932, dans le but de comprendre les raisons de la montée en puissance du [nazisme](#). À son retour, avec beaucoup de lucidité, elle exprime dans plusieurs articles, entre autres dans *La Révolution prolétarienne*, l'[inévitable victoire de Hitler qui risque de survenir](#). Ayant obtenu un congé d'une année pour études personnelles, elle abandonne provisoirement sa carrière de professeur, à partir de septembre 1934 ; [elle décide de prendre, dans toute sa dureté, la condition d'ouvrière, non pas à titre de simple expérience, mais comme incarnation totale, afin d'avoir une conscience parfaite du malheur](#) : dès le 4 décembre, elle est ouvrière sur presse chez Alsthom dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris<sup>13</sup>, devenue depuis [Alstom](#), puis elle travaille à la chaîne aux [Forges de Basse-Indre](#), à [Boulogne-Billancourt](#), et enfin, jusqu'au mois d'août 1935, comme [fraiseur](#) chez [Renault](#). Elle connaît la faim, la fatigue, les rebuffades, l'oppression du travail à la chaîne sur un rythme forcené, l'angoisse du chômage et le licenciement<sup>14,15</sup>. Elle note ses impressions dans son *Journal d'usine*.

L'épreuve surpasse ses forces. Sa mauvaise santé l'empêche de poursuivre le travail en usine. Simone Weil souffre en particulier de terribles maux de tête qui dureront toute sa vie. Elle reprend son métier de professeur de philosophie au lycée de Bourges, à l'automne 1935, [et donne une grande partie de ses revenus à des personnes dans le besoin](#). Elle prend part aux grèves de 1936. Elle milite avec passion pour un pacifisme intransigeant entre États.

En août 1936, malgré son [pacifisme](#) mais fidèle à ses idéaux [anarchistes](#)<sup>16</sup>, elle prend le train pour [Barcelone](#) et [s'engage dans la colonne Durruti au début de la guerre civile espagnole pour combattre le coup d'État fomenté par le général Franco le 1<sup>er</sup> octobre 1936](#)<sup>17</sup>.

[...]

Juive, lucide sur ce qui se passe en [Europe](#), elle est sans illusion sur ce qui les menace, elle et sa famille, dès le début de la guerre.

[...]

En juin 1941, le père Perrin écrit à [Gustave Thibon](#) pour lui demander d'accueillir Simone Weil dans sa ferme en [Ardèche](#) : « Elle est exclue de l'université par les [nouvelles lois](#) et désirerait travailler quelque temps à la campagne comme fille de ferme ». Après un premier mouvement de refus, Gustave Thibon accepte finalement<sup>25</sup> ; elle est embauchée comme ouvrière agricole et mène une vie volontairement privée de tout confort durant plusieurs semaines, jeûnant et renonçant à la moitié de ses tickets d'alimentation au profit des résistants.

[...]

Elle participe à la [Résistance](#) en distribuant les [Cahiers du Témoignage Chrétien](#), réseau de résistance organisé par les [jésuites](#) de Lyon.

[...]

Le [16 mai 1942](#), elle s'embarque avec ses parents pour les États-Unis mais, refusant de rester à New York, ville qu'elle ressent comme trop confortable en ces temps de guerre, elle fait tout pour se rendre en Grande-Bretagne où elle arrive en fin novembre 1942 ; elle travaille comme rédactrice dans les services de la [France libre](#), et rédige plusieurs études sur la nécessaire réorganisation de la France une fois la guerre terminée, en particulier *Note sur la suppression générale des partis politiques*, *Idées essentielles pour une nouvelle Constitution*, et sa très importante *Étude pour une déclaration des obligations envers l'être humain* ; mais ce qu'elle souhaite par-dessus tout, c'est obtenir une mission pénible et dangereuse. Soucieuse de partager les conditions de vie de la France occupée, son intransigeance dérange. Elle démissionne de l'organisation du [général de Gaulle](#) en juillet 1943. Elle souhaitait rejoindre les réseaux de résistance sur le territoire français ; elle est déçue par le refus de l'entourage de de Gaulle ([Maurice Schumann](#), [Jean Cavallès](#), [André Philip](#)) de la laisser rejoindre ces réseaux de la [résistance intérieure](#). Elle y risquait en effet d'être rapidement capturée par la police française, identifiée comme juive et déportée.

Sa santé est de plus en plus défaillante, elle est déclarée [tuberculeuse](#) et admise à l'hôpital de Middlesex en avril 1943. Elle meurt au [sanatorium](#) d'[Ashford](#), le 24 août 1943, à l'âge de 34 ans d'une crise cardiaque. Elle est enterrée au cimetière catholique d'[Ashford](#)<sup>29</sup>.

[...]